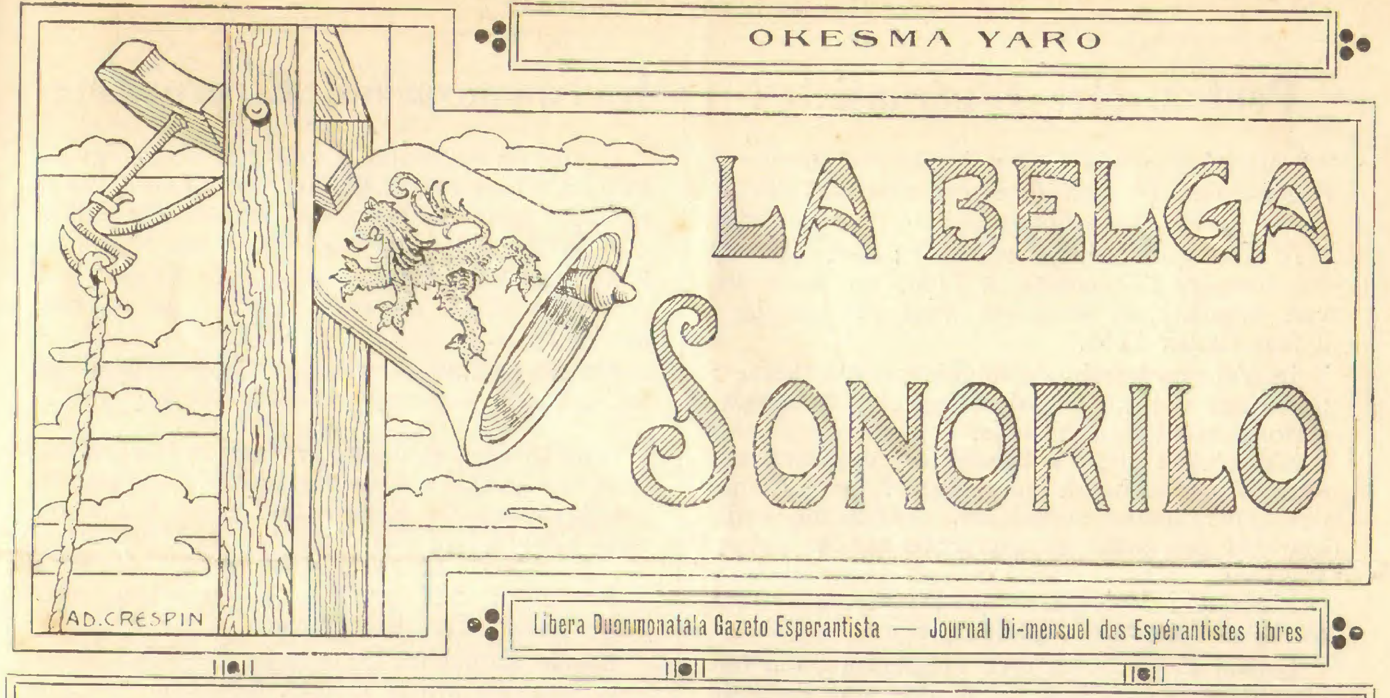
23 APRILO 1910. № 127.



MEMBRO DI L'PROFESIONAL UNIONO DI L'PERIODALA BELGA GAZETARO
Affilié à l'Union professionnelle de la Presse Périodique Belge

DIREKTEYO : Redakto ed Administro :
56, Rue de l'Arbre-Bénit, 56, BRUXELLES



YARKOLEKTO : **6 fr.**
(Septembro 1909 — 1910)

Specimeno : Fr. **0.25**

Unesma Kongreso di la Internaciona Asociitari

Bruxelles, 9-11 Mayo 1910.

Kelka dii pos la inauguro di la Expozo di Bruxelles, eventos la unesma di la precipua kongresi di ca yaro, la mondala kongreso qua kunigos la internaciona asociitari. Ol su prizentas quale kolektiva manifesto di la grupi e di la instituci qui persequas la sistematra organizuro di la internaciona vivo.

Plu kam sepdek asociitari, unioni, kongresi, instituti, oficeyi establisita sur internaciona bazi, esas til nun, adherinta la mondiala kongreso. Ne sole ci qui establisis sua situeso en Belgio, sed anke cirke tridek altri qui esas situita en la altrelanda chefurbi.

La interparlamental Uniono elektis posturo plena di inicatemeso por provokar ta movo di interkonsento e di solidareso, sed, flanke esas la Instituto di internaciona yuro, la Internaciona oficeyo di la pezi e mezuri (Sèvres) la Internaciana geodezial Asociitaro (Postdam) la Instituto Marey (Paris) la Internaciona Asociitaro por protekto di la laboristi (Basel), la Internaciona Oficeyo di la Amerikana republiki, la Instituto Rohel (Stockholm) la Delegitaro por adopto di Linguo helpanta internaciona (Paris) l'Uniono di l'Amiki di la Linguo internaciona (Zurich) e la internaciona grupi di l'Esperantismo, qui opinionis utila renkontrigar ilia delegitari en Bruxelles kun la internaciona instituci qui ibe havas sua situeso.

La programo di la kunveno anuncas la questioni di koordino e di koopero, la unigo di la metodi e sistemi di la Unaji, la ciencala terminaro, la internaciona linguo, la yural regularo di la internaciona asociitari, e. c.

La rejo Albert konsentis sua patroneso a la kongreso per vorti qui exprimis special simpatio por la idei qui inspiris la organizanti.

Nam la kongreso montros ad omni la persistanta peni di la Belgani por devlopar la internaciona verki.

Ni raportos detale pri ta kongreso.

MOZANO.

Félicitations.

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs que l'un des défenseurs belges de la Langue Internationale, M. Mourlon, directeur du service géologique et membre de l'Académie royale de Belgique vient d'être promu au grade de commandeur de l'Ordre de Léopold.

Au nom de tous ceux qui ont pu apprécier la haute droiture qu'a mise M. Mourlon dans la défense de notre cause en maintes occasions, nous lui adressons ici nos sincères et chaleureuses félicitations.

La Belga Sonorilo.

Peut-on être Espérantiste ?

Lorsqu'on se place au point de vue purement linguistique, peut-on être espérantiste? Telle est la portée que je donne au titre de cet article.

A cette question, je réponds : non. Quand, on compare l'Esperanto à l'Ido, au point de vue linguistique, le doute n'est pas possible; il faut choisir l'Ido.

Je n'ai pas besoin de développer ce thème ; tous ceux qui ont fait, de sangfroid, la comparaison, seront de mon avis.

S'il en est ainsi, pourquoi les espérantistes sont-ils si attachés à leur langue? Je parle ici des espérantistes conscients, et non de ceux que des circonstances accidentelles ont portés à l'être.

Pourquoi ? Mais parce que l'Espérantisme est avant tout une école philosophiqe.

Quand Zamenhof a créé l'Esperanto, son but était de propager par le monde une doctrine philosophique de son invention. Cette doctrine consistait en une espèce de code moral, divisé comme le *Fundamento,* en seize articles.

Le code a disparu, mais le véhicule est resté. La langue était imprégnée de cet esprit philosophique, qui animait Zamenhof; les adeptes, séduits par cette idée, en ont fait une bannière qu'ils suivent avec fidélité, sinon aves discernement. L'*interna ideo* est pour eux quelque chose de grand, de merveilleux ; c'est une conception de l'ordre métaphysique, difficile à comprendre pour les non-initiés, à laquelle on a appliqué des termes comme la propriété espérantiste, le peuple espérantiste, etc., termes empreints de sectarisme.

Les espérantistes s'appuyent sur cette conception comme sur une base inébranlable, et il est touchant, parfois, de les entendre parler de l'*interna ideo,* du *majstro* (Zamenhof) comme de quelque chose de sacré, d'intangible, de *Netuchebla*.

Spectacle intéressant pour tous ceux qui s'occupent de psychologie, mais qui amène en même temps sur les lèvres un sourire. Sentiment respectable, comme tout ce qui est conviction, mais un peu puéril.

Mais le philologue, le savant, l'industriel, le commerçant, qui ont besoin avant tout d'une langue précise, ne se payent pas de raisons métaphysiques; et comme ils n'ont pas le temps d'attendre que l'évolution naturelle ait corrigé les défauts et les erreurs de la langue, ils vont à l'Ido en vertu de la loi du moindre effort.

Et ils ont raison ; comme d'ailleurs aussi les espérantistes éclairés qui veulent une langue logique, et, tout en conservant l'*interna ideo,* ont le courage de se rallier à l'Ido, parce qu'il répond mieux au but proposé.

Kad on povas esar Esperantisto?

Kande on examenas la vidpunto pure linguala, kad on povas esar Esperantisto? Tala esas la signifiko quan me definas a l'titolo di ca artiklo.

A ca questiono me respondas : no. Kande on komparas Esperanto ad Ido ye la lingual vidpunto, la dubo ne esas posibla; necesa esas selektar Ido.

Me ne bezonas devlopar ta temo; omni qui facis, quiete, la komparo, opinionos same.

Nam to esas evidenta, pro quo la Esperantisti esas tale atraktita a sua linguo? Me nun parolas pri la koncianta Esperantisti e ne pri ti, qui esas Esperantisti pro acidentala cirkonstanci.

Pro quo? Sed pro ke l'Esperantismo esas, super omno, filosofiala skolo.

Kande Zamenhof kreis Esperanto, ilsa skopo esis propagar tra la mondo, filozofiala doktrino, quan il esis inventanta. Ta doktrino konsistis speco di morala kodexo, dividita, quale la *Fundamento,* en deksis artikli.

La kodexo malaparis, sed la vehilo restis. La linguo esis impregnita da ta filozofial mento, qua anmizis Zamenhof; la adepti, seduktita da ta ideo, de ol facis standardo, quan ili sequas fidele, se ne kun dicerno. L'*interna ideo* esas por ili ulo vasta, marveloza; esas koncepto di la metafizikal ordino, malfacila por komprenar da la ne-iniciati, a qua on aplikis expresuri quale : la esperantista propreso, la esperantista populo, e. c. expresuri impresita da l'sektachismo.

La Esperantisti su apogas sur ta koncepto quale sur ferma bazo ed irgafoye, esas stranja audar kande ili parolas pri la *interna ideo* pri la *majstro* (Zamenhof) quale pri ulo sakra, *netuchebla*.

Interesanta spektaklo por ti, qui okupas su pri psikologio, sed qua naskigas samtempe rideto sur labyi. Respektinda sentimento, quale omna qua esas konvinko, sed poke puerala.

Sed la filologo, la ciencisto, la industriisto, la komercisto qui bezonas super omno preciza linguo, ne kontentigas su per metafizikal rezoni; e nam ili ne havas tempo por expektar ke la natural evoluco esez korektiganta la difekti e la erori di la linguo, ili su direktas ad Ido, obedyante la lego relatanta la minima peno.

Ed ili esas justa; quale altraparte la instruktita Esperantisti qui volas logikala linguo e qui, konservante l'*interna ideo* kurajas aceptar Ido, pro ke ol respondas la max plene la propozita skopo.

Conclusion : il faut propager la langue internationale dans un but d'utilité générale et non dans le but d'accroître l'esperantistaro.

L'internationalisme ne comporte pas de conception sectaire. Voilà pourquoi on ne peut pas être espérantiste.

H. Angenot.

Extrait du Journal „*Le Jour*" de Verviers.

Konkluzo : esas necesa propagadar la internaciona linguo en skopo di general utileso e ne en skopo plugrandigar la Esperantistaro.

La internacionismo ne aceptas sektachal koncepto. Pro to, on ne povas esar Esperantisto.

Ek la jurnalo „*Le Journal*" de Verviers.

DÉLÉGATION POUR L'ADOPTION D'UNE LANGUE AUXILIAIRE INTERNATIONALE

Rapport

PRÉSENTÉ AU

Congrès des Associations Internationales

(Bruxelles, 9-11 mai 1910).

De toutes les manifestations de la vie internationale, les Congrès sont vraisemblablement celles qui font le plus vivement désirer le service d'une langue commune. Des hommes, venus parfois de fort loin, sont réunis pour s'entretenir de sujets qui les touchent les uns et les autres; et voilà que, faute d'un idiome connu de tous, ils ne se comprennent que par intermittence et ne retirent de leurs assemblées qu'un médiocre profit.

On ne s'étonnera donc pas que l'Exposition universelle de Paris en 1900, où tant de Congrès ont tenu leurs assises, ait donné naissance à la *Délégation pour l'adoption d'une Langue auxiliaire internationale*. L'idée maîtresse de cette institution était de réunir en un faisceau toutes les collectivités intéressées à un résultat si désirable, de soumettre les divers projets de langue auxiliaire à un examen approfondi et impartial, afin d'arriver à l'adoption pratique, pour les usages internationaux, de la solution reconnue la meilleure. Seules les langues nationales étaient *a priori* exclues de cette sorte d'arbitrage, parce qu'il serait évidemment chimérique de vouloir soumettre l'universalité des peuples à la domination linguistique de l'un d'entre eux.

Il ne convient pas, dans cette brève esquisse, d'expliquer en détail le fonctionnement de l'Œuvre. Sur ce sujet les documents annexes, et aussi l'*Annuaire de la Vie internationale* [1], fournissent tous les renseignements nécessaires. On y trouvera entre autres et d'abord le programme de la Délégation, formulé sous le titre de *Déclaration*. Qu'il suffise donc d'indiquer ici dans ses traits essentiels l'organisation et le développement de notre Société.

[1] L'exposé de cet excellent recueil, œuvre d'un membre de la *Délégation,* est bien ordonné et, sauf en quelques détails matériels, précis et exact.

Son titre même la montre formée de *Délégués*: délégués de Sociétés savantes, de Chambres de commerce, d'Associations professionnelles et de tourisme, de Congrès, etc., bref de tout groupement intéressé à l'adoption d'une langue auxiliaire. Les démarches pour faire connaître notre but à toutes ces Associations, pour les amener à adhérer à notre programme et à se faire représenter au sein de la Délégation, ont été notre tâche principale pendant sept ans. Bien qu'avec des moyens fort médiocres, 310 Sociétés de tous pays avaient été ainsi groupées après ce laps de temps. Parrallèlement à ce travail, un autre avait été entrepris dans les Académies et les Universités, afin d'obtenir le patronage et l'approbation de personnes éminentes par leur savoir ou par leur talent. A la même époque, 1,250 membres de ces différents Corps nous avaient donné l'appui de leur autorité.

Le moment parut venu de réaliser la deuxième partie de notre programme : l'étude des divers projets de langue auxiliaire.

L'*Association internationale des Académies,* saisie de la question en février 1907, sur notre demande, par l'Académie impériale des Sciences de Vienne, ne crut pas devoir la mettre à l'ordre du jour et ne se prononça pas sur le problème lui-même. Cette fin de non-recevoir était due à des considérations politiques. La *Délégation,* conformément à son programme, élut alors, un Comité composé de savants de plusieurs pays qui pouvaient se faire, au besoin, suppléer par des personnes de leur choix. Il pouvait aussi s'adjoindre d'autres membres par cooptation. Le Comité se réunit à Paris en octobre 1907 et tint 18 séances. Ses études, préparées par les travaux des secrétaires du Comité dans l'*Histoire de la langue universelle,* dans *Les nouvelles Langues internationales* et dans leur *Rapport* au Comité, portèrent sur les principaux projets anciens, récents ou même inédits. Après avoir consacré en particulier cinq séances à la discussion comparative de l'Esperanto et d'un projet d'Esperanto réformé, présenté sous le pseudonyme *Ido,* le Comité élut une Commission permanente et prit à l'unanimité les décisions suivantes :

„Le Comité a décidé qu'aucune des langues soumises à son examen ne peut être adoptée en bloc et sans modifications. Il a décidé d'adopter

en principe l'Esperanto, en raison de sa perfection relative et des applications nombreuses et variées auxquelles il a déjà donné lieu, sous la réserve de certaines modifications à exécuter par la Commission permanente dans le sens défini par les conclusions du Rapport des Secrétaires et par le projet de Ido, en cherchant à s'entendre avec le Comité linguistique espérantiste" (dit Lingva Komitato*).*

La Commission permanente s'empressa de communiquer les décisions du Comité, qui venait de se séparer, au *Lingva Komitato* et de l'inviter à discuter les réformes jugées nécessaires. Mais le *Lingva Komitato* déclina en principe cette invitation, sous prétexte que le „peuple espérantiste" est une „supernation", maîtresse exclusive de sa langue, à laquelle on ne peut toucher sans son assentiment. Constituée pour achever l'œuvre du Comité, la Commission aborda alors et résolut les nombreuses questions accessoires pour lesquelles les principes directeurs avaient seuls été posés, et elle publia les manuels et dictionnaires d'une langue conforme aux décisions prises. *„La meilleure langue internationale est celle qui offre le plus de facilité au plus grand nombre d'hommes"*. Cette définition a été donnée par M. Jespersen, membre de l'*Académie danoise des Sciences,* qui prit une part active aux travaux du Comité et de la Commission. Dans la recherche des moyens propres à réaliser cette définition, on fut conduit à appliquer successivement des principes qui avaient été pressentis par bien des inventeurs, et notamment par le docteur Zamenhof, auteur de l'Esperanto, mais non régulièrement suivis par lui-même et par ses disciples : ce sont le principe *du maximum d'internationalité* pour les radicaux, et le principe *de correspondance univoque et réciproque* dans la dérivation. Ainsi l'Esperanto se trouva, après cette réforme méthodiquement poursuivie, débarrassé des irrégularités sans nombre qui ne faisaient que se multiplier et le rendaient de plus en plus difficile à étudier ; au respect quasi religieux que trop de notabilités espérantistes exigeaient à l'égard de livres imparfaits publiés par l'auteur, il avait suffi dans ce but de substituer la connaissance des meilleurs principes qui servent de base à la L. I.

La langue d'usage courant une fois précisée sur tous les points, la Commission permanente mit fin à ses travaux et se déclara officiellement dissoute, mais non sans avoir fondé, en vertu de l'article 6 de la *Déclaration* de la Délégation, l'*Uniono di l'Amiki di la Linguo internaciona,* destinée à propager la *Langue internationale de la Délégation.*

Ici commence l'exécution de la troisième et dernière partie de notre programme.

L'*Uniono,* fille de la Délégation, en diffère d'abord en ceci qu'elle est composée, non de délégués de Sociétés, mais de membres individuels ; ensuite, en ce que ceux-ci ne se contentent pas d'approuver l'idée de la langue auxiliaire, mais entendent la réaliser effectivement en la pratiquant et en la propageant. Son action s'exerce par deux organes : l'*Académie,* qui travaille constamment à l'élaboration des divers dictionnaires et veille au développement normal de la langue selon les principes qui assurent sa simplicité et sa facilité ; le *Comité,* qui dirige la propagande et l'action pratique.

Le journal officiel de l'*Uniono* est *Progreso,* lequel a été fondé par M. Couturat, conformément au vœu unanime de la Commission permanente.

Au surplus, le rapport spécial consacré à l'*Uniono* donnera sur cette Association tous les détails désirables.

La *Délégation* n'a pas néanmoins cessé d'exister. Elle continue à grouper les Sociétés adhérentes par l'intermédiaire de leurs représentants. Or il est fort intéressant d'amener le plus grand nombre possible de Sociétés à reconnaître comme langue auxiliaire la langue qui est régulièrement issue de l'arbitrage de la Délégation, à l'adopter dans leurs relations internationales, à l'introduire dans leurs Revues et dans les Congrès internationaux. C'est ce que plusieurs ont déjà commencé à faire : nous citerons notamment l'*Ordre international des Bons Templiers.* On peut prévoir que bien d'autres Sociétés suivront peu à peu leur exemple.

Mais c'est surtout aux Associations internationales, réunies en ce Congrès, que nous recommandons la Langue auxiliaire, et qu'il appartient d'en assurer le succès; car s'il y a des institutions qui en éprouvent particulièrement la nécessité et à qui elle puisse rendre des services pratiques et quotidiens, c'est assurément celles-là. Nous leur présentons donc avec confiance la *Langue internationale de la Délégation,* d'abord parce qu'elle est issue d'un arbitrage scientifique et impartial institué par un certain nombre d'entre elles; ensuite, parce qu'elle est l'œuvre d'un Comité de savants compétents et absolument désintéressés, qui n'ont eu en vue que la réalisation d'un grand progrès de la civilisation; enfin, parce que, tout en répondant, mieux que toute autre, aux besoins les plus divers et les plus élevés de la science et de la pensée modernes, elle est vraiment „la plus facile pour le plus grand nombre d'hommes", et par suite la plus capable de servir et de développer les relations internationales entre toutes les nations et toutes les classes de la Société.

Le secrétaire général,

L. LEAU.

La pseudo-science.

III *(suite)*

Nous avons dit l'opinion du professeur Ostwald sur la valeur éducative actuelle des écoles primaires et des gymnases allemands.

Il est intéressant de voir comment le grand savant comprend le but de l'éducation : „Nous élevons nos enfants non seulement pour recevoir les conquêtes de la civilisation, mais encore pour la conduire à des sommets plus élevés." C'est la „course du flambeau" des anciens.

* * *

Or, l'éducation portera d'autant plus de fruits qu'elle représente et réalise mieux l'idéal du moment où elle est donnée, et l'idéal de la nation qui la donne et la reçoit.

Eh bien! L'idéal de notre temps est à l'opposite de celui des professeurs de latin des siècles passés et passants; pour ces professeurs les Romains et les Athéniens ont été les hommes les plus transcendants qui aient jamais existé.

Or, quel est „l'homme" de notre temps qui voudrait ressembler à un Grec ou à un Romain?

A la vérité, Rome et Athènes, n'ont été que de courts moments dans la vie si longue déjà de l'humanité; Rome et Athènes continuaient l'Egypte et la Chaldée, qui continuaient la civilisation des „Arias", qui venait d'infiniment plus en arrière.

Le progrès continue à travers ces courts moments de vie des nations momentanément brillantes au-dessus des autres; et chaque siècle, comme chaque nation qui passe, y apporte sa contribution.

Placer son idéal dans le passé est insensé; infiniment plus naïf que de vivre, même presque inconsciemment, la vie de l'heure présente.

Notre idéal doit être situé dans l'avenir, c'est-à-dire être progressiste et générateur de neuf.

Telle est la condition de l'amélioration de l'homme.

Pour les gens décidés, de quelque conviction politique soient-ils, il importe de démasquer l'idéal antique.

Les civilisations grecque et latine admettaient l'esclavage et méprisaient le travail, et spécialement le travail manuel et technique.

Aussi, pour les partisans du latin et du

La pseudo-cienco.

III *(sequojo)*

Ni konocigis l'opiniono di pr°. Ostwald pri l'edukiveso di l'unesmagrada (primar') lerneyi e di l'gimnazyi en Germanio.

Esas interesanta savar quon la famoza ciencisto germana opinionas pri la skopo di l'edukado : „L'edukado donota da ni a nia infantdevas ne nur donar a li la konquestaji di la civilizeso, sed anke duktar olca a plu alta somiti."

To memorigas l'antiqual „kurado di l'flamifanto".

* * *

Or l'edukado plufruktifos segun ke ol agnoskas e realigas plubone l'idealo di l'epoko dum qua on donas olta, e l'idealo di la naciono edukanta ed edukata.

Nu! Nia nuna idealo esas opozite la ca di l'profesori di la latina en la yarcenti pasinta e pasanta; segun ta profesori le „Romains" e le „Athéniens" esis la homi maxime trancendanta ek omni qui ultempe existis.

Or qua „homo" di nia epoko voluntus similesar antiqual greko o Rom-ano?

Vere, Rome e Athènes esis nur mallonga momenti en la vivo, — ja tante longa — di l'homaro; Rome e Athènes durigis la kontinueso, pos l'Egipto e la Kaldeo, qui esis en kontinueso kun la civilizeso di le Aria, qua esis tre plu antiqua.

Progreso kontinue duras tra ca mallonga momenti di vivo di l'nacioni brilanta momente super la altra; singla yarcento same kam singla naciono qua pasas, adportas sua progresal kontributajo.

Pozar sa idealo en la pasinto esas malsaja; infinite plu naiva kam vivar, mem preske neconcie, la vivo di la nuna horo.

Nia idealo pozesez en la futuro; lu esez progresema, nuvifanta!

Tala esas la kondiciono por plubonigar la homo.

Importas ke la decidemi (irgequala esas lia politikal konvinkesi) malmaskez l'antiqual idealo.

La civilizesi greka e latina admisis la sklaveso e malprizis la laboro, specale la laboro manual e teknikal.

Pro to, par la partiani di la latina e di la

grec, rien n'est noble, grand et élevé comme de s'occuper des résidus de la civilisation antique.

Les juristes, qui vivent encore du droit Romain, continuent à infester la vie publique.

Et ne sont ce pas eux qui, avec les autres docteurs ornés de grec et de latin, accaparent encore aujourd'hui une grande part de l'influence dans la législation, la politique, l'administration? N'est-ce pas eux qui, avec leur solennel pédantisme, ont engendré ces difficultés, ces erreurs, ces contradictions innombrables qui entravent tant le développement normal de la Nation?

Les études de latin et de grec tirent-elles leur noblesse de leur utilité? Le prétendre est bien le fait de gens qui admirent une civilisation basée sur l'esclavage.

Pour Ostwald, il n'y a qu'un idéal possible, celui du travail au service de l'Homme, de la Nation, de l'Humanité?

L'enseignement du latin opprime, abrutit la jeunesse; savoir travailler facilite et améliore les conditions de l'existence.

L'école doit s'adapter aux besoins de notre temps.

Après cette sévère et sommaire exécution capitale de l'enseignement moyen, Ostwald s'occupe à nouveau de l'école primaire.

Là, l'enseignement doit s'insinuer dans la vie, être différent à la ville et à la campagne. Même et surtout avant d'apprendre la lecture et l'écriture l'instituteur doit fournir des idées aux enfants; il doit pouvoir le faire en toute liberté.

Le jeune instituteur doit pouvoir expérimenter en toute liberté; car ce sont les jeunes qui ont la plus grande puissance créatrice.

Mieux vaut une méthode médiocre appliquée par un homme d'initiative qu'une méthode bonne appliquée par un homme qu'enchaîne la contrainte des règlements.

Chacun doit faire le mieux qu'il peut, à sa façon, sinon il y a des fuites d'énergie...

(*A continuer*)

greka, nulo esas tam nobla, granda ed alta kam su okupar pri l'rezidui di l'antiqua civilezo.

La yuristi, qui vivas ankore en e per la „droit Romain" (yuro-cienco di l'antiqual Rom'), dauras nocar la vivo publika.

E kad, kun la altra doktori latinizita e grekizita, li ne akaparas, ankore nun, granda parto d'influo en legifado, politiko, administrado.

Kad li, kun lia solenacha pedanteso, ne genitas ca malfacilaji, ca erori, ca kontredicaji nekontebla qui tante nocas e haltigas la devlopo normala di la Naciono?

Kad la latina e greka studyi esus nobla pro lia neutileso? To esas asertebla, ya, nur da personi qui admiras civilizeso devlopita per la sklaveso.

Por Ostwald nur un idealo esas posibla : la ca di la laboro por la profito di l'Homo, di la Naciono, di l'Homaro!

La docado di la latina opresas, brutigas la yuni; savar laborar faciligas e plubonigas la kondicioni di la vivo.

La lerneyo devas su adaptar a la besoni di nia epoko.

Pos ca severa e konciza „chef-exekuto" di la „sekundar-docado", Ostwald su okupas itere pri la „primar-lerneyo"; hike, la docado devas su insinuar en la vivo; ol devas diferar por la urbo e por la ruro.

Mem e precipue, ante docar la lekto e la skribo, oportas ke l'instruktisto furnisez idei a l'infanti; on devas permisar ke il facez to kun plena libereso.

Oportas ke yuna instruktisto povez experimentar tutlibere; nam esas la yuni qui havas la max granda kreiveso.

Preferinda esas mi-bona metodo applikata da iniciatemo kam bona metodo aplikata da homo quan katenizas la regulari.

Omnu devas laborar max posible bone, segun sua fasono; se-ne energiala liki produktesas.

(*Durigota*) Tradukuro da K° Ch. Lemaire

Pri la prefixo „mal"

S^ro Otto Jespersen, en *Progreso*, prezentas la sequanta artiklo, quan ni rekomendas a l'atenco di nia leganti :

Pri mal-.

Me nultempe trovis ke *mal-* esas bone selektita, malgre la vorti franca quin on povas alegar por ol (*malheureux*, e. c.), nam unesme la vorto esas nur franca, e duesme ol ne signifikas reale kontrasto aplikenda ad omno. On sentas to en la rimarko ofte facita, ke ta prefixo povas nur uzesar naturale por expresar „malbona" kozi, do devas pozesar nur avan vorti signifikanta ulo bona o granda o laudinda : qua audacus formacar *maldomajo, malfola, malkoruptar, malkrimino, malshancelar, malstupida, maltedo*, e. c., quankam ta vorti povas havar logikala senco? Esus granda avantajo povar uzar *mala* vice *malbona*, specale pro la bona kompozaji, quin on povas formacar : *mal-odorar* (F. *puer*, E. *stink*), *malhumoro, malpensema, malvolo* (E. *malevolence*), quankam en multa kazi *mal-* e *misexpresus* preske la sama ideo. Ma me ne povas aprobar *des-* vice Esp. *mal-*, pro ke ol tro similesas *dis-* e trovesas ja en grava vorti (*deserto, deskriptar, destruktar, destinar*), quin on povus kelkafoye tentesar analizar quale se li kontenus ta prefixo. Ni bezonus prefixo por expresar la sama modifiko di l'ideo kam Esp. *mal-*, e pro ke rigretinde la naturala lingui europana ne posedas prefixo kun exakte ta signifiko, ni devas prenar ulo qua havas preske la sama signifiko. Nu semblas a me ke *non* esas la max bona quan on povas trovar; ol esas sat konocata da omna instruktito, ed ol sentesas facile quale ulo plu forta kam *ne*; komparez anke *non-senco* kun *senco*, E. *non-conformity, non-compliance*, e. c. — Ni ne devas abolisar omna formaci per la metodo di Esp. *mal-*; esas reale tre komoda havar sempre la posibleso formacar tala kontrastala vorti e povar per to liberesar havar tro multa nuva radiki; ex. *mala* = Esp. *malbona*; vice Esp. *malgranda* me propozus *litla* (E. Skand.); *smala* ne esas bona pro la kauzo indika p. 224 (N° 16); e *minya* (propozita p. 225) ne esas bona, pro ke ol ne trovesas en ula linguo (*miniatur* originale havas nula relato a „malgrandeso"), e pro ke la adopto di *mynia* produktus la absurda konsequo, ke *min* (*mine*) esus komparativo di *minye*! Pri la altra adjektivi mencionata p. 224, me dicas nur ke se on volas adoptar *olda*, to devus esar en la senco di *malyuna* e ne di *malnuva*; e se on volas prenar *povra*, me preferus uzar ol = *kompatinda*, e konservar *malricha* (o plu bone *nonricha*)[1].

Otto Jespersen.

D'autre part, un de nos propagateurs, parmi les plus actifs, nous envoie les réflexions suivantes sur le même sujet :

Nous devons faire disparaître de notre L. I. ce malheureux legs Zamenhofien; le préfixe *mal—* procède en Esperanto de la notion métaphysique de l'absolu, notion fausse dans une multitude de cas, et principalement dans la vie pratique.

Le radical *mal—* ne peut avoir en L. I. que l'acception qu'on lui donne en F. I. S.

Pour la notion de *contraire à*, nous avons d'ailleurs le radical *Kontr—*, bien suffisant dans les quelques cas où le besoin s'en fait sentir.

Mais ce malencontreux préfixe *mal—*, véritable panacée, usitée à tort et à travers par les Espérantistes a des sens très divers selon les cas.

Considérons le verbe *malaparar*. *Malaparar* n'est pas le contraire de *aparar*. Un objet ne disparaît qu'après être apparu. *Malaparar* est donc consécutif à *aparar*. Quand on dit : le soleil disparaît à l'horizon, on sous-entend qu'il a d'abord paru à l'horizon opposé. *Malaparar*, dans ce cas, a donc le sens de cesser de paraître, sens que l'on pourrait rendre par un préfixe *des—* ou *dez—* vice *mal—*.

Il est bien entendu que l'on pourrait conserver *malaparar*, et les verbes de formation et fonction analogues, dans le sens de : apparaître d'une façon défectueuse (comme en photographie : *cette figure apparaît mal sur le positif.*)

On aurait alors d'un côté : *Desaparar, desarmizar, desartikizar, desfaldar, desfrostar, desinfektigar* (au lieu de *desinfektar*), *deskelizar, deskovrar, desligar, desmonetigar, desmuntar, desordinar, despendar*, etc. (cesser de...).

Et de l'autre : *malaparar, malarmizar, malodorar, malfaldar, mallaudar, malligar, malprizar, malqualifikar*, etc. (vice, défaut).

Prenons un autre cas : *Malricha* opposé à *richa*, dans le sens absolu, n'a aucune signification. Car la différence de ces deux termes implique d'un côté abondance (plus ou moins grande) de biens, de l'autre paucité (relative), et non pas possession absolue ni privation absolue. Un milliardaire peut être considéré comme riche par rapport à un millionnaire; et celui-ci, comme très riche vis à vis d'un artisan.

Dans ce cas, le préfixe *mal—* doit être remplacé par un autre qui exprime la paucité : pour celà nous avons *pok—*, qui peut donner les dérivés *poka, poko, pokeso, pokesar* correspondant à l'S. *poquedad* et à l'I. *pocanza*.

Le sens de paucité conviendrait aussi, me semble-t-il, dans les mots suivants : *pokagrabla, pokachasta, pokafacila, pokadensa, pokafiera* (on peut être modeste et fier en même temps), *pokagaya, pokaglata, pokagranda* (*breva* conviendrait cependant mieux), *pokagrasa, pokagrosa, pokahonesta*, etc.

Le radical *mal—* n'exprimant plus qu'une seule idée (la même qu'en F. I. S.) pourrait former des dérivées : *mala, malo, maleso* (mauvaiseté) *malesar, maligar*, etc.

Que si l'on craignait d'augmenter le nombre de préfixes accolés à des mots déjà suffixés, on pourrait se borner à former des mots composés par juxtaposition avec tiret : *poka-richa*, etc., qui seraient clairs pour tout le monde.

Mais de grâce, qu'on nous délivre de ce *mal—* espérantiste !

H. Angenot.

W. Ostwald e La Universala Studenta Unio.

Lektinte en ula Esperantista jurnalo, ke S° Prof. Ostwald esas honorala membro di la komitato, di *Universala Studento Unio*, ni skribis a nia honor-prezidanto, por savar, kad ica informo esas vera, e ni ricevis la sequanta respondo :

„Kara Kolego : *Universala Studenta Unio*, c. e. S° B..., skribis ad me, ke me esis elektita

[1] Extraktita ek privata letro de 16 julio 1909.

quale Honor-Membro, sed me respondis, ke *me ne aceptas* ca honoro, pro ke ca Uniono deklaris su por Esperanto. Me pregas, ke vu dementiez en mea nomo la malvera aserto; me facus ol ipse, se me esus vidinta la jurnalo.

Tute vua

W. Ostwald".

Ni judikas utila publikigar la ipsa vorti di Prof. Ostwald, por quietigar nia amiki e furnisar a li la moyeno refutar suavice ta informo, quan kredeble on opozos a li quale argumento (l'Esperantisti ya ne havas altraspeca argumenti)! On rimarkos la stranja maniero, per qua li rekrutas „honor-membri" o protektanti. Li komencé „elektas" li sen lia konsento; la elektiti devas formale refuzar la honoro, e protestar kontre l'uzado di sua nomo; e mem lor, on publikigas ankore lia nomi! To montras, qua esas la valoro di ta platonala patronesi, pri qui l'Esperantisti tante bruisas e fanfaronas.

L. Couturat.

Kroniko.

Le 6 avril dernier, M. Edouard Mathieu le dévoué propagandiste verviétois a fait à la section d'instruction mutuelle de la Jeune Garde Catholique d'Ensival une conférence ayant pour sujet :

Historique des Langues Internationales.

Après avoir exposé les avantages qui pourraient résulter d'une Langue Internationale pour le monde scientifique et industriel, et démontré qu'il était impossible d'adopter comme L. I. une des langues européennes; le conférencier signala les différents systèmes préconisés pour résoudre la question.

Parmi ceux-ci il étudia tout spécialement l'Esperanto qu'il compara ensuite à l'Ido. Par des exemples bien choisis, il montra la grande supériorité de ce dernier par son vocabulaire plus international, par une meilleure régularité dans sa dérivation, etc. Cette conférence très instructive a vivement intéressé les auditeurs que cette question laissait plutôt indifférents et on espère qu'elle portera bientôt ses fruits, car de nombreuses demandes de renseignements se sont produites.

Le *Journal de la Manche* de Saint-Lo (12 janvier 1910) a inséré une longue lettre de M. Germain Baudre, vice-président du groupe Espérantiste *Lauda Stelo* groupe rallié à la langue de la Délégation et ce en réponse aux insinuations d'un membre fidelula du groupe non moins fidelula *Verda Stelo* de Caen. M. Baudre montre en détail les exagérations espérantistes et le „bluff" dont MM. les „primitifs" entourent leur cause déjà bien chancelante en Normandie.

Dans quelques années, on se refusera à croire aux moyens qu'emploient aujourd'hui les conservateurs outranciers pour défendre l'Esperanto primitif; bien plus on ne pourra comprendre pourquoi de soi-disant partisans d'une langue internationale combattent le progrès de leur cause en usant de moyens aussi mesquins, aussi „primitifs" que ceux signalés par M. Baudre.

La grupo **Pioniro** nun kunvenas omna marsdio en sua nuva loko, Hotel Ravenstein, salono n° 7 de la 8ª til 10 ½ h. vespere. De la 8ª til la 9ª eventas la kurso elementala di Linguo Internaciona (Ilo). Ni pregas nia samideani voluntez notar la nuva adreso di l'agema grupo. Pri la urjenta korespondo, sendez olu a la Sekretaryo, 34, rue Van Ostade, Bruxelles.

PROGRESO

N° 26. Aprilo 1910.

KONTENAJO

Tr. REIN, Imprimisto, Bruxelles.